

Le lin au Madawaska au 19^{ième} siècle:

Les "Brayons" n'étaient pas seuls à filer ce "mauvais coton"

par Cyril Simard

Cyrille Simard appartient d'abord à la discipline de la géographie. Cet ex-étudiant du Centre universitaire Saint-Louis-Maillet complète actuellement une maîtrise en géographie à l'Université Laval. Le texte qui suit porte sur le phénomène de la culture du lin à la fin du 19^{ième} siècle, dans l'ensemble du Nouveau-Brunswick - et en particulier au Madawaska, ainsi que dans une région limitrophe du Québec, le K.R.T. (Kamouraska, Rimouski, Témiscouata). La question derrière de cette recherche a d'abord fait l'objet d'un travail semestriel pour un cours d'histoire du Madawaska, à Edmundston. Par la suite, les données recueillies ont été traitées à l'aide de MERCATOR, un logiciel de cartographie automatique. Le résultat se situe au confluent de l'histoire et de la géographie. Il vient remettre en question une explication traditionnelle de l'origine des "Brayons" selon laquelle leur nom signifierait "broyeurs ou brayeurs de lin".

Au Madawaska, si on fait exception bien entendu des questions de politique (devrait-on dire le **politicaillerie**), peu de polémiques ont soulevé autant des passions que celle entourant le mot "brayon". Ces dernières années, une gamme assez variée de sentiments se sont développés autour de cette question. Entre le citoyen qui demande des plaques d'immatriculation où on peut lire "BRAYON" et un article de Guy MICHAUD², paru dans la livraison du 1^{er} septembre 1985 du journal *Le Soleil*, où il affirme que: "Les "brayons" non plus n'existent pas. (...) La majorité des gens du Madawaska n'acceptent pas d'être identifiés par le sobriquet "brayons", il y a place pour une variété assez impressionnante de positions sur le thème, on en conviendra. En fait, il devient de plus en plus difficile pour le profane, et même pour le soi-disant connaisseur, de se retrouver dans cet imbroglio. Ceci est d'autant plus vrai que chacun croit possé-

der la vérité et que l'argumentation des positions est plus souvent qu'à son tour plutôt motivée par une idéologie préjudiciable que par un regard, disons plus objectif, de la réalité. Cette polémique est probablement normale compte tenu de la charge émotive habillant ce mot. Mais ce n'est pas là une raison pour empêcher une recherche voulant apporter des éclaircissements sur toute cette question.

Le mot "brayon": des origines discutées et discutables

La polémique entourant le mot "brayon" est, comme nous l'avons mentionné, fort complexe. D'abord, il faut préciser que la notion elle-même possède une certaine **connotation politique**. En effet, il semble bien que le mot "brayon" ait été, et soit encore, utilisé par un certain nombre d'individus dans le but de se distinguer des autres populations francophones du Nouveau-Brunswick et d'ailleurs. On se rappellera certaines chicanes dont l'essentiel était de savoir si les Madawaskayens devaient se dire **Acadiens** ou **Brayons**. La recherche sur le sentiment d'appartenance, menée par un groupe de chercheurs et chercheuses du Centre universitaire Saint-Louis-Maillet³, visait entre autres à clarifier cette dimension de la polémique. Notre but n'est pas ici de poursuivre dans la même veine. Ce sera le cas cependant dans une thèse en préparation dans le cadre de notre programme de maîtrise en géographie à l'Université Laval⁴.

Par ailleurs, l'autre dimension de la polémique entourant la notion de brayon, celle qui en fait nous intéresse dans le cadre de cet article, est plutôt **historique**. Elle vient du fait que l'on ne s'entend pas sur l'**origine** même du mot. Cette revue, qui portait le nom "Le Brayon" jusqu'en 1982, fut souvent la scène de ce débat et faisait ainsi écho à bien des discussions orales. Le débat se voulait, par définition, plus "académique" (même si ce n'était pas toujours le cas comme peuvent en témoigner les procès verbaux des réunions de la **Société historique du Madawaska**); la bataille se faisait à coups d'articles où l'argumentation se voulait des plus rigoureuse. Ces dernières années cependant, la crise est moins apparente. Mais le débat n'est certes pas clos... il est plutôt dans une **impasse**.

Un article paru en 1982, signé Guy R. MICHAUD⁵,

brosse un tableau de toutes les hypothèses soutenues jusqu'à ce jour⁶ quant à l'origine de ce surnom⁷. Cependant, il nous semble qu'une synthèse nouvelle s'avère essentielle.

On peut dire qu'il y a principalement **trois hypothèses** avancées pour expliquer l'origine du mot "brayon". Deux de celles-ci sont plus ou moins connues, la troisième est probablement la plus populaire.

Entre la "Brayonnie" et la Normandie...

Pour certains le mot "brayon" existerait depuis des siècles. Il appert, en effet, que les gens de la région de Bray en Normandie étaient désignés sous les vocables de **Brayants, Braytois, ou Brayons**⁸. Les tenants de cette hypothèse affirment, que nombre de ceux qui immigrèrent en Nouvelle-France et dans l'ancienne Acadie, au 17^e siècle, provenaient effectivement de Normandie⁹ et que par conséquent il y aurait de fortes chances pour que les premiers colons du Madawaska aient été originaires de Normandie (et possiblement de la région de Bray). Il se pourrait ainsi que les premiers colons aient perpétué l'utilisation de ce vocable en terre madawaskayenne.

Il va sans dire que cette hypothèse apparaît pour les moins un peu farfelue et M. MICHAUD la conteste à sa façon dans deux articles sur le thème¹⁰. Nous ne croyons pas nécessaire d'ajouter quoique ce soit à son argumentation. Cependant la lecture des articles permettra au lecteur de tirer ses propres conclusions.

Entre le "brayon" et le torchon...

Une deuxième hypothèse, qui tire ses sources de l'histoire orale, associerait le mot "brayon" avec guenille, chiffon, torchon etc.. Brayon serait en quelque sorte un synonyme de torchon. Les tenants de cette hypothèse citent, pour appuyer leurs allégations, d'éminents linguistes et en particulier Gaston DULONG et Gaston BERGERON co-auteurs d'un volumineux ouvrage intitulé **Atlas linguistique de l'est du Canada; le parler populaire du Québec et de ses régions voisines**. Pour avoir plus d'informations à ce sujet il suffit de consulter l'atlas lui-même ou bien encore M. MICHAUD dans un article paru dans la **Revue de la Société historique du Madawaska**¹¹. Essentiellement, il semble que lorsqu'on recense le mot "brayon" dans le langage populaire, il est associé dans une très large majorité des cas au mots guenille, torchon ou haillon. Inutile de dire que cette hypothèse est assez impopulaire. Qui aime être associé à des torchons? Cependant, analysée d'un regard plus **objectif**, force est de constater qu'il s'agit là d'une hypothèse assez plausible¹².

Entre le "brayon" et le lin...

La troisième hypothèse, que nous surnomons l'hypothèse du lin, est sans aucun doute la plus populaire chez les Brayons eux-mêmes. C'est généralement, pour ne pas dire presque exclusivement, celle utilisée dans les brochures à vocation touristique et dans la plupart

des publications traitant du Madawaska (sauf l'**Histoire du Madawaska** de Thomas Albert¹³). Selon cette hypothèse, les Québécois (Canayens) en seraient venus à donner l'appellation de brayons aux gens du Madawaska parce qu'ils **broyaient** (on dirait aussi **brayer**) le lin.

Nous savons, en effet, que les pionniers au début de la colonie pratiquaient, entre autres, la culture du lin. Celui-ci était utilisé pour la confection de toiles à usages divers. Or, une des étapes de transformations du lin brut en vue d'en faire un fil à tisser s'appelle le **broyage**. Ainsi, toujours selon cette hypothèse, les gens du Madawaska auraient hérité du blason de brayon parce qu'ils broyaient le lin.

Si cette hypothèse est la plus populaire au Madawaska, il ne faudrait toutefois pas croire qu'elle fait l'unanimité pour autant. Plusieurs historiens et chercheurs ont tenté d'apporter une lumière nouvelle quant à la véritable origine de ce mot, alléguant que certaines des hypothèses ci-haut mentionnées sont "un peu trop tirées par les cheveux". Il appert en effet que les arguments voulant expliquer l'origine du mot "brayon" par l'**exclusivité** et la **particularité** (que ce soit celle de la culture du lin, de l'origine de ses habitants, de la proximité de frontières ou de son apparent multi-linguisme) s'inscrivent à l'intérieur d'une certaine tendance, chez les groupes humains, à se donner des symboles (historiques ou autres) considérés comme **uniques** et **exclusifs**. Pensons seulement aux régions qui arborent leur "**hospitalité proverbiale**"...

Ainsi, il y a quelques années, deux chercheurs du Centre universitaire Saint-Louis-Maillet, en l'occurrence les frères Adrien et Benoît BÉRUBÉ, soulèverent un nouvel argument, venant ainsi ébranler l'hypothèse voulant que le mot "brayon" découle de la culture du lin. Basant leurs allégations sur un ouvrage particulièrement intéressant portant sur la culture du lin¹⁴, ces deux chercheurs en arrivèrent à poser la question suivante: comment peut-on expliquer l'origine du mot "brayon" à partir de la culture et de la transformation du lin alors que l'on sait très bien qu'on a cultivé cette fibre pendant des millénaires, un peu partout sur la planète? Le lin n'est en effet pas une culture rare, bien au contraire! C'était là un argument portant un sérieux coup à l'hypothèse du lin... On aurait pu, cependant, argumenter que ce n'était pas le fait de produire du lin qui distinguait les gens du Madawaska mais le bien le fait d'en produire et d'en transformer beaucoup plus qu'ailleurs¹⁵. Nous tenterons, dans le présent article, de vérifier si en réalité le Madawaska se distinguait des régions avoisinantes quant à la production de lin.

Objectif: allons voir chez le voisin

L'objectif premier de notre étude part donc du syllogisme suivant. Si le mot "brayon" découle effectivement de l'opération de broyage du lin, de deux choses l'une; ou bien les gens du Madawaska avaient une méthode bien particulière de "brayer" le lin, ce qui lui aurait valu

d'être désignés sous ce nom, ou bien la **production** de lin au Madawaska se distinguait vraiment des régions avoisinantes de sorte qu'on aurait désigné ces pionniers sous le vocable de Brayons un peu comme on désignait, et désigne encore, les gens du Saguenay-Lac-Saint-Jean sous le vocable de "**Bleuets**" et ceux du Nord-Est du Nouveau-Brunswick sous celui de "**Morues**".

Cette vision des choses, tout en étant en apparence un peu simpliste, résume assez bien le problème. De ce pas, précisons quand même que le Madawaska ne se distinguait pas quant à sa façon de transformer le lin. L'appareil utilisé pour "brayer" le lin au Madawaska (la braie) était "de toute évidence" identique à celui utilisé ailleurs en Amérique¹⁶. Quant à la deuxième partie du syllogisme, il suffit de vérifier si effectivement le Madawaska se distinguait des régions avoisinantes quant à sa production de lin.

Méthodologie: ce que disent les statistiques

Les statistiques ont été **très rarement** utilisées par les chercheurs en histoire régionale du Madawaska. Or s'il est une chose que l'on peut soutenir à leur propos c'est bien qu'elles constituent une banque quasi inépuisable de renseignements sur les sociétés. Dans le cadre de notre interrogation, nous avons opté pour une approche que nous qualifions de **statistique**" en vue de vérifier si le Madawaska se distinguait des régions avoisinantes quant à sa production de lin. Ce choix se justifie d'abord parce que les statistiques constituent une excellente source d'information pour notre genre de questionnaire, mais aussi parce que nous voulions démontrer, même très partiellement, que ces dernières **existent** (c'est pas tout le monde qui le sait) et qu'elles peuvent être d'une grande utilité pour quiconque s'intéresse à l'histoire régionale. Ceci dit, il convient d'apporter quelques précisions sur la façon dont nous nous y sommes pris pour traiter ces données statistiques.

Mentionnons d'abord que les statistiques utilisées proviennent toutes des recensements de Statistique Canada entre 1861 et 1891. Ces dernières sont disponibles dans les grandes bibliothèques. Il existe de plus une synthèse¹⁷ des statistiques concernant directement le Madawaska, depuis les tous premiers recensements, au **CEDEM (Centre de documentation et d'études madawaskayennes)** situé au Centre universitaire Saint-Louis-Maillet.

Problèmes de territoire...

Il est de rigueur d'apporter une précision quant aux unités de recensement utilisées dans ce travail. Le lecteur remarquera sûrement que le Madawaska n'apparaît pas comme tel dans les cartes thématiques qui suivent. Ceci s'explique de différentes façons. Il est normal que le comté de Madawaska n'apparaisse pas dans les recensements de 1861 et 1871 parce que ce comté ne fut détaché de celui de Victoria qu'en 1873. Pour ce qui est des recensements de 1881 et 1891, la seule raison que nous puissions trouver pour expliquer ce phénomène est

celle d'une anomalie du système de recensement, consécutive probablement à l'inertie du système lui-même. En effet, le comté de Madawaska n'apparaît pas dans les statistiques agricoles (de même que sous d'autres dénominations) ces années-là mais il apparaît lorsqu'il s'agit d'autres statistiques, v.g. sexe, âge, état matrimonial etc... Ce sont les raisons pour lesquelles, dans les cartes qui suivent, les statistiques du Madawaska sont comprises dans celles du comté de Victoria. Bien entendu cette "lacune", transforme d'une certaine façon les données. Cependant, l'essentiel de notre démarche n'est pas dans la **précision**, au sens strict du terme, mais dans les **ordres de grandeur**. Ce qui veut dire que l'essentiel ici n'est pas de savoir **exactement** combien tel ou tel comté produisait de milliers de verges de toile de lin mais plutôt d'évaluer et comparer **proportionnellement** la valeur de la production en verges de toile de lin des différents comtés. Cette précision apportée, on conviendra que, toute proportion gardée, comparer les statistiques du comté de Victoria avec celles des autres comtés sélectionnés nous donne quand même une idée, un ordre de grandeur, de la réalité madawaskayenne. Ceci est d'autant plus vrai que, comme l'indique le tableau ci-dessous, au 19e siècle, la grande majorité de la population du comté de Victoria habitait les paroisses du Madawaska actuel et que les autres paroisses (Grand-Sault et Drummond) étaient, et sont peut-être encore, plus près culturellement des paroisses du Madawaska que du reste de Victoria.

Des données de tous genres

Nous avons sélectionné des statistiques représentant les années 1861 à 1891, d'abord parce que ce sont tant les plus anciennes statistiques agricoles existantes portant sur le Madawaska¹⁸, mais aussi parce que sur une période de 30 années, les "inconsistances statistiques"¹⁹ ont beaucoup moins de chances de se produire.

De plus les types de variables sélectionnées représentent le plus possible la variété de produits découlant de la culture du lin. Le tout, évidemment, dans un souci d'éviter de présenter des statistiques trompeuses.

Enfin, le lecteur remarquera que pour les années postérieures à 1861, nous avons inclus les comtés du K.R.T.²⁰ québécois (Kamouraska, Rimouski et Témiscouata) dans le territoire d'étude pour avoir une image plus représentative des voisins²¹ du Madawaska.

Résultats: des cartes faciles à comprendre

Pour représenter les résultats de la recherche nous avons opté pour une perspective visuelle au détriment de longues listes de statistiques, qui sont, de toute façon, de très piètres média lorsqu'on veut "se faire une idée rapide" de la réalité.

La **cartographie thématique**²² devient ainsi un outil privilégié et un **médium de synthèse** par excellence pour celui ou celle qui veut présenter une information géogra-

Tableau 1

Composition du comté de recensement de Victoria par proportion
de la population selon les paroisses en 1871, 1881 et 1891

Paroisses	Population 1871	% du comté		Population 1881	% du comté		Population 1891	% du comté	
Saint-François	1752	19.3%		1600	13.7%		2040	14.4%	
Madawaska	1816	20.0%		966	8.3%		1683	11.9%	
Saint-Basile	1669	18.4%		1350	11.5%		1557	11.0%	
Saint-Hilaire	nsp [*]		79.7%	893	7.6%	74.1%	992	7.0%	74.4%
Saint-Jacques	nsp			766	6.5%		874	6.2%	
Sainte-Anne	nsp			911	7.8%		973	6.9%	
Saint-Léonard	1997	22.0%		2190	18.7%		2393	17.0%	
Grand-Sault	1849	20.3%	20.3%	1534	13.1%	25.9%	1597	11.3%	25.6%
Drummond	nsp			1501	12.8%		2022	14.3%	
Total	9083			11711			14131		

* ne s'applique pas (paroisse de recensement non-existante)

Sources : Statistiques Canada

phique **claire et facile à comprendre.**

Les cartes qui suivent veulent ainsi présenter, de la façon la plus claire possible, les diverses dimensions de la production du lin pendant la deuxième moitié du 19^e siècle, au Madawaska, ainsi que chez certains de ses comtés "voisins" (ou non).

La carte 1 permettra au lecteur une localisation rapide des territoires étudiés²³. A noter toujours que le comté de Victoria d'alors regroupait les paroisses du Madawaska et du Victoria actuel de même que le comté de Témiscouata d'alors regroupait les paroisses du Témiscouata et du Rivière-du-Loup actuel.